F. JOLLIVET CASTELOT

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE
DIRECTEUR DES « NOUVEAUX HORIZONS DE LA SCIENCE ET DE LA PENSÉE »



La Synthèse de l'Or

L'Unité et la Transmutation de la Matière

« La Matière est une ;
« Elle vit, elle évolue et se transforme.
« Il n'y a pas de corps simples. »



PARIS
H. DARAGON, Libraire-Éditeur
96-98, rue Blanche

1909

Prix . 1 fr.

Ouvrages de F. Jollivet Castelot

La Vie et l'Ame de la Matière. . . .	3 fr. 50
Comment on devient Alchimiste . . .	6 fr. »
La Science Alchimique.	5 fr. »
Le Livre du Trépas et de la Renaissance.	3 fr. 50
Nouveaux Evangiles	3 fr. 50
Sociologie et Fouriérisme.	3 fr. 50
L'Hylozoïsme	1 fr. 75
L'Alchimie (épuisé).	
Le Grand-Œuvre Alchimique (très rare).	3 fr. 25
La Synthèse de l'Or	1 fr. »
Influence de la Lumière zodiacale sur les Saisons	2 fr. 25
Les Sciences Maudites (en collaboration avec Paul Redonnel) (rare) . . .	6 fr. 50

Collection complète de la Revue

(L'Hyperchimie, Rosa Alchemica, les Nouveaux Horizons)

ABONNEMENTS :

France. . . . 5 fr. | Etranger . . . 6 fr.

depuis 1896, 13 années. . . . . 90 fr. »

La Synthèse de l'Or

A la Mémoire immortelle d'un des plus grands et plus purs génies de l'Humanité

MARCELLIN BERTHELOT

ce modeste travail est respectueusement dédié.

L'auteur, janvier 1909.

F. JOLLIVET CASTELOT
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE
DIRECTEUR DES « NOUVEAUX HORIZONS DE LA SCIENCE ET DE LA PENSÉE »





La Synthèse de l'Or

L'Unité et la Transmutation de la Matière

« La Matière est une ;
« Elle vit, elle évolue et se transforme.
« Il n'y a pas de corps simples. »





PARIS
H. DARAGON, Libraire-Éditeur
96-98, rue Blanche

1909

La Synthèse de l'Or

L'UNITÉ ET LA TRANSMUTATION DE LA MATIÈRE

I

L'Origine et la Descendance des Espèces Chimiques

L'Alchimie comprenait — et comprend — la Chrysopée ou l'art de faire de l'Or, l'Argyropée ou l'art de faire de l'Argent, la fabrication de tous les métaux, la synthèse de tous les éléments chimiques, la fixation du mercure, la panacée mettant à l'abri des maladies (ces deux derniers problèmes étaient surtout l'objet des recherches anciennes) ; enfin elle identifiait les adeptes avec l'âme du monde et l'esprit universel, leur procurant ainsi le bonheur : cela c'était et ce reste le côté philosophique et même un peu mystique de l'Alchimie ; cela constitue le Grand-Œuvre de l'Ame, de la Pensée, parallèle au Grand-Œuvre de la Matière, en raison du MONISME hermétique.

Les Origines de l'Alchimie remontent à la plus haute antiquité. Nous ne saurions indiquer aucune date précise à sa naissance, ni suivre pas à pas son évolution.

Elle se perd, comme tout ce qui touche au Savoir et au Rêve humain, dans la nuit des Temps et des Mythes.

La Philosophie hermétique se retrouve dans les vieux livres d'Hermès Trismégiste, dans les écrits à la fois légen-

daires et scientifiques des mages de l'Egypte, de la Chaldée, de la Babylonie, de l'Inde, de la Perse, de l'Assyrie, de la Gaule, de la Grèce et de l'Italie.

Les textes alchimiques forment un monument où la Magie et l'Astrologie s'allient étroitement à des formules plus ou moins positives de Chimie et de Physique.

L'Alchimie était une philosophie religieuse de la Science d'autrefois. Elle est aujourd'hui une philosophie monistique et synthétique de la Science contemporaine.

Il faut se reporter aux ouvrages de notre grand et regretté savant Marcellin Berthelot pour retrouver les sources historiques de l'Alchimie. Ses beaux livres : *Les Origines de l'Alchimie ; Collection des Alchimistes grecs ; Introduction à la Chimie du Moyen-Age ; la Chimie du Moyen-Age,* renferment les documents les plus complets et les plus minutieusement analysés sur cette branche des connaissances humaines.

Selon Berthelot, l'Alchimie se rattache à la fois aux procédés industriels des anciens Egyptiens, aux théories spéculatives des philosophes grecs et aux rêveries mystiques des Alexandrins et des gnostiques.

De là le mélange de science positive, de magie, de mysticisme, de philosophie profonde et subtile.

L'Alchimie provient évidemment, les manuscrits et les textes le prouvent, de l'Egypte, de la Babylonie et de la Grèce.

Les sources de l'Alchimie, *sources historiques,* se retrouvent dans les documents écrits par les premiers alchimistes, tels que le Papyrus de Leyde et les manuscrits grecs, très nombreux, des bibliothèques. Ils montrent la filiation ininterrompue de l'Alchimie depuis le IIe siècle de notre ère.

L'Alchimie était secrète ; on l'enseignait dans les temples de l'Egypte, où les prêtres la révélaient aux Initiés avec les mystères.

Elle fut sévèrement proscrite, en même temps que les autres sciences occultes, à Rome, puis en Europe durant le Moyen-Age. On brûlait les alchimistes et leurs livres.

L'Alchimie était entrée en Occident dès le IIe siècle, par les gnostiques.

Elle y refleurit au XIIe siècle, par l'intermédiaire des Arabes qui l'avaient reçue des Alexandrins dépositaires des idées égyptiennes, indoues, persanes et grecques.

A la suite donc d'Hermès, de Zozime le Panopolitain, d'Eusèbe, de Synésius, d'Olympiodore, de Stéphanus, nous trouvons les noms arabes d'Avicenne, de Géber, de Rhazès et de Morien, puis ceux occidentaux d'Artephius, d'Albert-le-Grand, d'Arnauld de Villeneuve, de Flamel, du Trévisan, de Roger Bacon, de Raymond Lulle, de Denys Zachaire, de Basile Valentin, de Paracelse, du Philalèthe, du Cosmopolite, et de beaucoup d'autres de moindre importance.

Tous ces alchimistes, outre qu'ils scrutaient les composés innombrables de la Matière, recherchaient la solution de ce problème capital de l'Alchimie : fabriquer une poudre de projection : la Pierre Philosophale, d'origine minérale, vrai ferment métallique, grâce auquel on pourrait opérer la transmutation en argent et en or des métaux vils ou imparfaits.

De plus, ils étudiaient la genèse des corps et des métaux. Ils affirmaient parvenir à l'une et à l'autre réalisation de ces énigmes.

Cette recette, léguée d'âge en âge, dans l'ombre des laboratoires d'initiés, se transmit, plus ou moins intégralement jusqu'à nos jours par les adeptes et les sociétés d'alchimistes.

L'Alchimie contemporaine se propose d'examiner rigoureusement les formules traditionnelles aux lumières de la science positive, tout en poursuivant la recherche de la fabrication des métaux et de l'Or par d'autres voies possibles.

L'Unité de la Matière étant certaine, le problème de la genèse des métaux apparaît donc logique.

Malheureusement la formule — ou les formules — alchimiques traditionnelles, enveloppées de symboles et d'erreurs, offrent encore des difficultés multiples avant d'être clarifiées et nettement expérimentées.

C'est à ce travail et à celui de la recherche de la genèse des éléments chimiques dits « simples » ainsi que de leur filiation, que se vouent depuis treize ans *la Société Alchimique de France* et la revue *Les Nouveaux Horizons de la Science et de la Pensée* (*L'Hperchimie-Rosa Alchemica*) qui étudient, dissèquent et publient les écrits alchimiques anciens et modernes les plus intéressants. Voici deux expériences qui ont donné des résultats curieux.

II

Expérience Traditionnelle.

Reprise par la Société Alchimique de France

Un métalloïde et un métal, par exemple Soufre et Mercure, modifiés par des procédés spéciaux, chauffés en vase clos pendant très longtemps, dans un appareil spécial qui n'est autre que l'Athanor des anciens, perfectionné, donne au bout d'un certain temps un corps blanc présentant des caractères absolument différents de ceux que présente normalement la combinaison habituelle de ces corps.

Du mercure traité par ce corps blanc a donné les réactions caractéristiques de l'argent.

Après ce passage au blanc qui avait été précédé de la couleur noire, le corps doit prendre la couleur rouge du rubis ainsi que l'attestent les alchimistes anciens. Ce corps rouge qui est la Pierre philosophale traditionnelle doit communiquer aux métaux inférieurs les caractères de l'or.

Cette expérience est extrêmement longue et extrêmement délicate ; elle est patiemment continuée par nous qui espérons arriver au résultat définitif, que nous laissent prévoir les faits acquis jusqu'ici.

*

* *

TRANSMUTATION DE L'ARGENT PAR LE RADIUM

L'expérience suivante fut effectuée au *Laboratoire de la Société Alchimique de France*, à Douai, par MM. F. Jollivet Castelot et Jules Delassus : Au mois de novembre 1907, une lame d'argent pur et une lame de cuivre pur, pesant 1 *gr.* chacune, furent mises en contact avec un tube de verre contenant 1 milligramme de bromure de radium, d'activité 1.800.000, fourni par la Société des Produits chimiques de Paris.

Les lames furent ainsi laissées jusqu'au mois d'avril 1908, soumises à l'action des rayons β et γ émis par le tube de radium.

A cette époque la lame d'argent fut dissoute dans de l'acide nitrique pur à 36°. Durant l'attaque, la solution prit une coloration bleue caractéristique du nitrate de cuivre, qui ne persista que quelques instants .

Enfin l'on obtint un *résidu nitrique* très minime, brun-noir, qui résista aux attaques suivantes par l'acide azotique bouillant, mais qu'il fut malheureusement impossible de recueillir à fin d'analyse.

Bien qu'incomplète et rudimentaire, cette curieuse expérience vaut d'être relatée, car elle semble démontrer une transmutation de l'argent en or ou en un métal insoluble dans l'acide nitrique (*résidu nitrique*) et un transfert de molécules de la lame de cuivre sur la lame d'argent (*coloration bleue initiale de la solution*), ou une dégradation

d'une partie de l'argent en cuivre sous l'influence du radium.

Nous espérons parvenir prochainement à des résultats plus précis, ces recherches sur la transmutation des métaux étant activement poursuivies dans le laboratoire de *la Société Alchimique de France.*

Il est intéressant de rappeler que Ramsay affirme de son côté avoir obtenu la dégradation du cuivre en lithium, au moyen de l'*émanation* du radium.

L'Alchimie est en bonne voie. L'Unité de la Matière et l'évolution des éléments chimiques sont aujourd'hui des faits incontestables.

*

* *

L'Alchimie pratique prit naissance en Egypte par suite, comme le dit Berthelot, des travaux auxquels les Egyptiens se livraient sur les divers métaux et leurs alliages. Ils essayaient en conséquence d'imiter les métaux nobles, et aussi les autres.

Les théories alchimiques reposaient sur la doctrine des quatre Eléments : Terre, Eau, Air, Feu, transmutables les uns en les autres puisqu'ils sont les manifestations diverses de la *matière première.*

Cette matière première est identifiée avec le Mercure des Philosophes. Elle constitue tous les corps de l'Univers.

Pour obtenir un corps déterminé, l'Or par exemple, il faut prendre des corps analogues, proches, qui en diffèrent seulement par quelques qualités, et éliminer ce qui les particularise, de façon à les réduire à leur matière première : le mercure des philosophes.

Bref il faut dépouiller chaque métal de ses propriétés particulières, individuelles, le ramener à l'état de matière première, qu'on teignait par le soufre et l'arsenic. Comme la matière première pouvait s'extraire du mercure ordinaire, de là vient que les alchimistes disaient que tous les corps étaient formés de *soufre* et de *mercure.*

La teinture d'or et d'argent ainsi formée de mercure travaillé, sublimé, et de soufre amalgamé, constituait la *pierre philosophale* ou poudre de projection, ferment métallique puissant capable de transformer en or le plomb et les métaux imparfaits.

En somme, on voit combien cette conception générale de la Matière se rapproche de celle que la Science moderne reconnaît de plus en plus, à savoir : *une substance identique dont les diverses modifications représentent les différents éléments chimiques.*

De là à réaliser la synthèse de ces éléments et leur transmutation par des opérations, des réactions, des dissociations, qui dépouillent les corps de certaines propriétés individuelles pour leur en attribuer d'autres, il n'y a qu'un pas.

La Matière, forme condensée de l'Energie, étant une, on doit pouvoir ramener à cette unité les innombrables composés moléculaires et atomiques chimiques, puis reconstituer telle ou telle condensation correspondant à tel ou tel corps

On doit pouvoir arriver à modifier un corps X jusqu'à l'amener à l'état d'un autre Y, l'argent par exemple jusqu'à lui communiquer les propriétés de l'or, le fer jusqu'à lui octroyer les propritéés de l'argent, etc.

Les phénomènes d'alletropie des corps dits « simples » sont déjà plus qu'une indication de la réalité de ce fait (Voir pour les détails les cas d'allotropie rapportés dans mon ouvrage *La Science Alchimique,* d'après les travaux de Daniel Berthelot).

Avec ceux de l'isomérie des corps complexes, ils prouvent cette transformation chimique d'un type primordial ainsi que la variabilité des espèces chimiques. Citons les phénomènes d'allotropie de l'or, de l'argent, du nickel, du soufre, du phosphore, du fer, lesquels se présentent sous des états multiples, avec des propriétés diverses, et sont pourtant formés de molécules engrénées, juxtaposées, et d'atomes identiques.

La spectroscopie, elle, montre dans tout l'Univers sidéral la même compositions physico-chimique, l'identité de la Matière et les condensations progressives des éléments.

La radio-activité de tous les corps, la dissociation, les ions et les électrons, les effluves, le radium, prouvent l'Ether, le cycle métallique, l'évolution de la Matière, sa transformation en Energie, ses changements incessants et par là la Vie universelle.

Les synthèses métalliques réalisées nous permettraient de suivre et de fixer définitivement l'évolution de la Matière, l'origine, et la descendance par filiation, *de toutes les espèces chimiques*, comme Lamarck, Darwin et Haeckel l'ont fait pour les espèces animales et végétales.

Toutes les espèces sont muables.

La loi de la Nature est partout la même ; la Sélection naturelle s'effectue aussi bien parmi les atomes et les molécules que parmi les bêtes, les plantes et les hommes.

La Matière se transforme et se métamorphose. Les expériences de Crookes, de Mendeleeff, de G. Le Bon, de Lodge, de Lockyer, de Rœntgen, etc., sur la classification périodique et la variabilité des éléments chimiques (1), sur

(1) Cette classification repose sur l'intervention de la loi rythmique qui groupe les familles d'éléments, lesquelles grandes familles correspondent aux Espèces chimiques ; les corps secondaires sont les variétés, les genres, dérivés des principaux embranchements. Les caractères acquis par les espèces chimiques, par les genres, par les éléments divers, sont héréditaires en raison de la *mémoire* de la Matière, des atomes et des molécules. Car la Matière se souvient et transmet ses acquisitions. L'Hylozoïsme ou vie de la Matière est indéniable et résulte d'ailleurs de l'Unité universelle.

Les grandes Espèces chimiques manifestées par la Série progressive des Eléments, sont : le Chlore, le Brome, l'Iode, l'Oxygène, le Soufre, le Sélénium, le Tellure, l'Azote, le Phosphore, l'Arsenic, l'Antimoine, etc., qui engendrent les éléments voisins.

Les éléments descendant directement les uns des autres seront, par exemple, le Fer, le Cobalt, le Nickel, le Cuivre, le Zinc, l'Or, le Mercure, le Plomb, dont les poids atomiques sont voisins.

leur progression condensative depuis l'hélium et l'hydrogène, sur les états radiants,subtils, de la Matière, de l'Ether, sur les ions, les électrons, les rayons X et autres, prouvent que la Matière se dissocie, parcourt un Cycle, s'évanouit même ensuite et s'identifie avec l'Energie, qu'elle n'est en somme que de *l'Energie compactée à divrs degrés* : ces divers degrés sont les états de la Matière, les innombrables corps de l'Univers, réductibles les uns en les autres jusqu'à l'Ether-Force.

Les travaux de Tiffereau, d'Emmens, de Carey-Lea, etc... semblent bien corroborer la réalité de la synthèse des corps « simples » — qui sont composés en vérité — des métaux, de la *transmutation,*

Sous l'action de dissolvants, tels que l'acide nitrique concentré, la chaleur, les rayons solaires et électriques, avec l'aide du Temps, ce facteur négligé par la Chimie classique, la Matière se dissocie, des ferments métalliques se manifestent qui hâtent l'évolution, le changement des molécules, la désagrégation puis la recomposition atomique.

Le Fer, le Cuivre, l'Argent, suivent alors lentement les étapes qui les conduisent vers l'Or ou même *au-dessus* de l'or : PAR DELA L'OR. Cette synthèse du métal rutilant qui donne aux hommes le vertige et la fièvre : *l'Or,* serait la preuve tangible de cette vaste Métaphysique cosmique de l'Identité et de l'Unité sous les apparences innombrables des formes, de l'Evolution, qui fut celle des Indous, des Orientaux, de Plotin, d'Averroës, de Spinoza, de Hégel,de Fichte, de Schelling, de Comte, de Schopenhauer et d'Herbert Spencer, et de tous les hermétistes traditionnels.

Le Subjectif et l'Objectif, l'Esprit et le Corps, la Force et la Matière vivantes en raison de l'Hylozoïsme, réunis définitivement par la Pensée, s'unifieraient en l'Eternel, en l'Absolu vivant que nous proclamons : Dieu.

III

Bibliographie alchimique

La bibliographie alchimique est très riche. Mais dans l'encombrement des auteurs qui se répètent presque tous, il est assez facile d'effectuer un choix permettant aux amateurs ou aux chercheurs de posséder les meilleurs traités sur la question.

Parmi les anciens, nous estimons que les plus intéressants sont les ouvrages suivants :

Geber : *La Somme de Perfection* ; Morien : *Entretiens du Roi Calid* ; Roger Bacon : *le Miroir d'Alchimie* ; Synésius et Artephius : *Livres de Synésius et d'Artephius* ; Raymond Lulle : *la Clavicule* ; Albert le Grand : *le Composé des Composés* et *Traité des Métaux* ; Arnauld de Villeneuve : *le Chemin du Chemin* ; Flamel : *le Désir Désiré*; Le Trévisan : *Livre de la Philosophie naturelle des Métaux* ; Zachaire : *Opuscule de la Philosophie naturelle des Métaux;* Khunrath :*Amphith. de l'Eternelle Sapience* ; Paracelse : *le Trésor des Trésors,* etc. ; Basile Valentin : *les Douze Clefs de Philosophie* ; Le Cosmopolite : *Traité du Soufre* ; Philalèthe : *l'Entrée au Palais fermé du Roy* ; Pernety : *Fables égyptiennes et grecques dévoilées* ; *Dictionnaire mytho-hermétique.*

Tous ces ouvrages, à part ceux de Pernety, de Philalèthe, du Cosmopolite et de Khunrath se trouvent réunis en latin dans la *Bibliotheca Chemica* de Manget ou le *Theatrum Chemicum* ; en français dans la *Bibliothèque des Philosophes chimiques,* 4 vol.

Parmi les modernes, nous citerons les volumes de Louis Lucas : *la Chimie nouvelle* ; d'Hoëfer : *Histoire de la Chimie* ; de J.-B. Dumas : *Leçons de Philosophie chimique* ; de Louis Figuier : *l'Alchimie et les Alchimistes* ; d'Eliphas Lévi : *la Clef des grands Mystères* ; *Histoire de la Magie* ;

de Berthelot, déjà nommés ; d'Albert Poisson : *Cinq traités d'Alchimie* (traduits en français) ; *Théories et Symboles des Alchimistes* ; de Tiffereau : *l'Or et la Transmutation des Métaux* ; de Stanislas de Guaita : *la Clef de la Magie noire* (un appendice très condensé y est consacré à la chrysopée) ; de Strindberg : *Introduction à une chimie unitaire* ; d'Emile Delobel : *Cours d'Alchimie Rationnelle* ; de Ch. Galder : *L'Or composé métallique*.

*
* *

Force est de nous arrêter ici. Nous n'avons pu cependant qu'esquisser, plus qu'imparfaitement, le vase sujet de l'Alchimie.

Un volume suffirait à peine à le traiter en entier.

La Science Alchimique est complexe ; elle mérite du reste qu'on la scrute, la ressuscite, et qu'on en rattache la philosophie religieuse en même temps que naturaliste, positive en même temps que rationnellement idéaliste, à la Synthèse magnifique de notre époque.

IV

LA CHIMIE ET SON AVENIR (1)

Le rôle de la Chimie dans l'Humanité et le Monde est immense ; l'on peut dire qu'elle est la science la plus directement utile aux besoins de tous, la plus indispensable aux progrès de l'Industrie ; et de plus, la Chimie n'en est pas moins, après l'Astronomie, la science la plus majestueuse, la plus philosophique, scrutant la Nature en ses plus intimes réactions, en ses innombrables combinaisons mathématiques.

(1) Le fond de cette étude fut composé en 1893.

Son présent apparaît déjà bien beau et bien vaste.

Son avenir est illimité ! Des découvertes étonnantes sont à faire dans tous ses domaines : procédés de fabrication des corps, étude des variations moléculaires sous les influences des forces universelles, condensations alimentaires et dynamogéniques, synthèse de matières tinctoriales, d'explosifs formidables, etc., etc...

Ce n'est que par la Chimie que nous obtiendrons dans l'avenir des corps industriels extrêmement purs et d'une diversité inouïe de propriétés, qui permettront l'emploi intégral et parfait de tous les matériaux employés par l'industrie ; il en résultera une économie facile à concevoir, une utilisation et une captation de toutes les énergies atomiques, une simplicité d'action féconde et magnifique.

La Chimie donnera la clef de la transmutation des métaux et permettra ainsi d'obtenir les changements moléculaires nécessaires pour transformer par exemple, l'argent en or, le cuivre en argent, le zinc, le fer, les divers métaux et métalloïde, les uns en les autres, suivant un Cycle qui reste encore à découvrir.

L'Unité de la Matière est admise aujourd'hui ; dès lors nous pouvons être assurés de la possibilité d'abord scientifique, puis industrielle, de la fabrication artificielle des métaux. Nous aurons plus tard — nos petits-enfants le verront peut-être au train où marche la science — des usines d'or, d'argent, de métaux de toute sorte, qui s'élèveront autour de Paris et des grandes villes de la Terre, usines qui matérialiseront l'Energie sous forme des corps nécessaires, et la dématérialiseront pour restituer à l'Ether ses composants dissociés jusqu'à l'Etat infinitésimal !

Déjà l'on fabrique les pierres précieuses : rubis, émeraude, saphirs, diamants. En faisant réagir au rouge du fluorure de calcium sur de l'alumine contenant des traces de bichromate de potasse, Frémy obtint le rubis, et ses successeurs ont encore perfectionné la méthode ; de nombreux

chimistes fabriquent et vendent actuellement des pierres précieuses aussi belles que celles extraites du sol !

Or on ne voit pas en quoi il serait plus utopique d'imiter les métaux, de les créer par synthèse rigoureuse.

C'est encore la Chimie — l'Electro-Chimie, ces deux science se confondant en une seule aujourd'hui — qui résoudra le problème si important de la Lumière de l'Avenir, étudié surtout par N. Tesla avec ses courants alternatifs à très haute fréquence. Il produit ainsi l'illumination de tubes de gaz ou d'air raréfié, sans conducteurs, en les plaçant dans un champ électrique puissant, excité alternativement. Il espère arriver de cette manière à produire un éclairage puissant et commode des villes, les sources d'électricité étant situées aux extrémités de la cité.

C'est la Chimie qui indiquera le gaz à employer, l'orientation à donner aux molécules, car ce n'est qu'au moyen des investigations chimiques que l'on découvre les affinités des corps et leurs actions électriques ; l'Electricité n'est qu'une orientation des éléments essentiels : ions et électrons.

Les *piles thermo-solaires*, les recherches sur les gaz éclairants, sur les rayons solaires à « mettre en bouteilles », sur les moteurs à énergie calorifique, ressortissent du domaine chimique.

C'est donc bien la Chimie qui trouvera la lumière pratique et rapide de l'Avenir, sans passer d'abord par les rayons chauds et non éclairants.

La Physiologie repose également sur la Chimie ; les fonctions organiques, les états du sang, la respiration, la digestion, le sommeil, les phénomènes physiologiques quels qu'ils soient, la Vie, la Mort, sont des actes chimiques.

Qu'est-ce que l'étude des poisons, des antidotes, des médicaments ?... un chapitre de Chimie !

Mais passons rapidement en revue les usages principaux de la Chimie actuelle ; nous nous arrêterons ensuite à ses

applications futures ; nous verrons ce qu'elle peut et doit devenir.

Tous les remèdes en usage ne sont connus et obtenus que d'après les lois chimiques ; en somme le pharmacien est un chimiste, le docteur en médecine l'est souventes fois aussi.

Jenner, découvrant la vaccine, fait œuvre de chimiste plus que de naturaliste. Il en est de même de Pasteur trouvant le vaccin antirabique, de Brown-Séquard et d'Arsonval expérimentant sur les affaiblis leur fameuse liqueur de sucs animaux, testiculaires ou nerveux.

Les applications industrielles dues à la Chimie abondent; on peut affirmer qu'aucune industrie n'existe sans avoir recours à cette science.

C'est la teinture produisant des gammes admirables de nuances délicates et artistiques artificielles, tirées de la distillation du goudron de houille d'où proviennent également les meilleurs parfums modernes.

C'est toute l'industrie de la fabrication en général des matières colorantes, des tissus imprimés souvent très jolis. Et quelle n'est pas l'influence sur le moral des hommes, de cette harmonie merveilleuse de teintes, de cette beauté de palette donnant à tous le goût des objets distingués, flatteurs, seyants, solides, sains à porter comme vêtements, ou à orner les demeures. C'est l'industrie du tannage des peaux dont les progrès récents sont proportionnels à ceux de la Chimie qui indique des procédés rapides.

C'est l'industrie immense des indispensables Produits Chimiques, utilisés en savonnerie, huilerie, brasserie, malterie, sucrerie, distillerie, parfumerie, en agriculture etc.

Ce sont toutes les industries spéciales, universellement répandues et qui ne peuvent absolument pas se passer des secours permanents de la Chimie : papeteries, verreries, fabriques de jouets peints, de céramiques, de produits alimentaires, de toiles peintes, etc., etc...

L'extraction des métaux, l'exploitation des mines, sont également le résultat des enseignements de la Chimie, l'emploi que nous faisons du fer, de l'argent, du cuivre, de l'or, du platine, du mercure, du zinc, du soufre, du charbon, des minéraux divers — tout cela qui est la cause de la civilisation et du bien-être, du Progrès, qui constitue nos outils, nos machines et les fait marcher, nous le devons toujours à cette magique Fée : la Chimie.

Qui nous a fourni les recettes pour épurer les eaux malsaines,désinfecter les endroits insalubres, détruire les germes morbides ? La Chimie.

Les engrais, sans lesquels la Terre s'affaiblit fatalement et devient stérile, l'Agriculture, ont comme point de départ: la Chimie. Phosphates, superphosphates, sont des produits chimiques destinés à préserver l'Humanité de la famine terrible.

C'est encore la Chimie qui intervient en temps de guerres barbares, avec ses explosifs redoutables et d'un effet si puissant, admirables par contre lorsqu'ils s'appliquent à l'industrie : la nitro-glycérine, la dynamite, la panclastite, la *roburiste, les picrates*, les poudres diverses, rendent d'inappréciables services.

Les usages domestiques de la Chimie ne sont point à dédaigner : ce sont les poëles perfectionnés, les calorifères, les procédés d'épuration du gaz et du pétrole, les filtres, les connaissances culinaires raffinées et saines, les produits alimentaires condensés ou artificiellement digérés, les parfums, les fards tant aimés de la jolie parisienne — et des provinciales aussi....

Dans l'ordre alimentaire dont nous parlions plus haut, les services rendus par la Chimie sont incalculables au point de vue du maintien de la santé, de l'hygiène publiques ; il n'y a qu'à citer quelques exemples au milieu de milliers de faits : ce sont les analyses de beurre, de lait, de farines, de boissons : vin, bières, eaux gazeuses, vinaigres ; les ana-

lyses d'huiles, d'épices, de tous les comestibles ; le chimiste décèle les impuretés, les corps nuisibles introduits ; sans lui, en cette époque de falsification à outrance, nous ne tarderions pas à avoir notre santé gravement compromise.

Les tableaux de maîtres, les objets de valeur, sont conservés dans nos musées au moyen uniquement de procédés chimiques.

Une grande industrie encore à citer, et dont les travaux font partie intégrante de la Chimie, est la Galvanoplastie, art précieux permettant d'obtenir des bas-reliefs, des statues, des objets recouverts d'une couche métallique d'or, d'argent, de cuivre,obtenue par les passages lents de courants électriques.

On voit par ce très court résumé des applications actuelles de la Chimie, que cette science est absolument indispensable à l'Humanité ; ce n'est que par elle qu'on possède et manipule les produits usuels, que l'on civilise la terre, qu'on l'amende et la fertilise, qu'on la travaille pour en extraire ses richesses.

Par la Chimie, l'on transforme le monde physique puisque l'on agit intimement sur la Matière par des *réactions* et des combinaisons ; conséquemment l'on transforme le monde moral, car la physique et le moral réagissent l'un sur l'autre.

Grâce à la Chimie, l'on peut étudier, provoquer, varier, diriger les combinaisons vitales humaines, animales et végétales, orienter les tissus, faire vibrer les cellules, scruter le protoplasma, donc préparer la naissance d'êtres perfectionnés et en quelque sorte *préadaptés*, sélectionnés.

Cette sélection tend à une harmonisation des organes avec le Milieu,sous l'influence des forces mises en jeu ; ici la Chimie s'unit encore plus intimement à l'Electricité qui oriente particulièrement atomes et molécules.

L'Electro-Chimie, nous ne saurions assez le répéter, ne forme d'ailleurs qu'une même science, basée sur l'affinité,

l'amour, l'attraction entre elles des particules matérielles.

Pas d'électricité sans manifestations chimiques ; pas de phénomènes chimiques sans vibrations électriques, de même qu'il n'y a pas de pensée sans organe, de vie sans corps, ni de corps sans vie ou sans pensée quelconque.

De même qu'un courant électrique *oriente* (nous le constatons expérimentalement) les molécules d'un corps qu'il traverse, dans lequel plutôt il est excité (car on excite, on provoque un courant, mais on ne le crée point), afin d'y constituer le magnétisme *atomique* et par là même général, de même, sans doute, le travail chimico-électro-physiologique bien équilibré parmi les individus, peut-il, et surtout pourra-t-il, orienter les cellules organiques agitées, mues, spécialisées par lui, afin d'en produire une infinie quantité de combinaisons, de groupements, de centres d'attraction divers, afin de diriger les tissus anatomiques en vue de les adapter par hérédité (tendance à l'alavisme) et par la divergence naturelle (tendance à la dissemblance), au milieu propice, harmonieux, en équilibre stable.

L'être serait donc *fait* par ce travail électro-chimique habilement coordonné, sur lequel viendrait se greffer le travail moral et manuel également divisé en séries spéciales parmi les individus (c'est là la question sociologique rationnelle sur laquelle nous n'avons pas à nous appesantir ici). (1).

Ces agents puissants et analogues électrisant les cellules organiques, constituent et constitueront de mieux en mieux les facteurs du changement lent mais gradué et progressif de toutes les individualités de la Planète.

Ce n'est pas une hypothèse gratuite que nous avançons là.

Ce problème de physiologie réellement chimique, a pour assises les propriétés particulières et générales (réactions et combinaisons) des multiples composés de la Matière. Lors-

---

(1) Voir notre ouvrage *Sociologie et Fouriérisme.*

qu'on connaîtra parfaitement leurs évolutions, leurs changements, leurs modifications, leurs mouvements, leurs sympathies — ce que la Chimie dévoilera complètement un jour — l'on tiendra en mains les rênes de l'attelage vital. L'étude doit reposer sur ces états variables et variés qui ont évidemment un point d'équilibre parfait pour tous les actes physiologiques : respiration, digestion, circulation, reproduction, marche, etc... Il s'agit de connaître cette stabilité pour la dominer partiellement selon les moyens restreints de l'homme, par une discipline positive. On ne pourrait donc jamais rendre l'Humanité immortelle, mais on peut arriver à lui procurer une moyenne de bonne santé, de vie beaucoup plus longue, de bonheur plus assuré, de supériorité intellectuelle et physique, supériorité existant dans le plan évolutif de cette terre, encore virtuel pour certains modes « supra-physiques, et supra et subliminaux.

Les enfants futurs seront donc nécessairement mieux conditionnés ; l'Humanité qui change et se reforme toujours quoique très lentement, élaborera d'autres idées plus grandes, plus généreuses, plus libres, plus harmoniques, phalanstériennes peut-être... La guerre disparaîtra, l'Industrie florira partout, le travail bien réparti, sérié, attrayant, hiérarchique, entretiendra et perfectionnera l'œuvre chimico-électro-physiologique, base de la Sociologie rationnelle.

. . . .

*

* *

La Chimie en trouvant de meilleurs métaux, légers, solides, doués d'élasticité, en les étudiant avec soin, prépare de meilleures machines résistantes et économiques, en vue de l'outillage complexe des industries mécaniques : hauts-fourneaux, forges, ateliers de construction, établissements métallurgiques, usines d'électricité, etc.

Elle est donc importante par rapport à la science de l'ingénieur, de l'agriculteur, de l'électricien, de l'aréonaute.

La photographie appelée à un si brillant avenir quand elle fixera rapidement les couleurs, est la propre fille de la Chimie qui lui fournit tous ses réactifs et ses procédés.

La teinture, dont les effets pratiques artistiques et industriels, sont indiscutables, ne repose guère que sur la Chimie. Elle recherche les couleurs nouvelles ou inconnues, les nuances innombrables, elle établit des cercles chromatiques, des gammes de teintes fines, délicates, fraîches, solides, elle étudie et fixe le spectre lumineux,elle aborde enfin les obscures questions de la frmentation microbiologique, car les microbes sont les géniteurs des colorants dans leur application sur les fibres végétales. Or la génération des couleurs est une énigme des plus importantes à résoudre tant au point de vue scientifique que technique.

*

* *

Quant au rôle philosophique de la Chimie, il apparaît particulièrement étendu.

La Chimie s'applique à toutes les sciences pures : à l'Astronomie d'abord ; son rôle consiste à rechercher à l'aide du spectroscope, la constitution chimique des soleils, des planètes, de leur atmosphère, de leur sol, de leur végétation, à étudier les conflagrations solaires, les éruptions, les taches, l'état de la chromosphère et de la photosphère.

De cet examen, on peut ensuite déduire la vitesse propre de notre Soleil et des différentes étoiles de l'Univers, par les changements des raies du spectre et de l'ondulation des rayons.

On peut connaître de quels gaz les étoiles sont formées, quels métaux s'y trouvent soit à l'état volatil, soit à l'état incandescent, pâteux ou semi-liquide. Il est dès lors possible d'établir quels sont les mondes gravitant à l'entour de ces soleils, quelles propriétés ils ont en partage.

L'astronome trace les cartes, les configurations célestes, calcule les mouvements ; le chimiste complète ce travail,

conclut d'après les analyses, détermine les éléments décelés, dissèque les terrains et scrute les atmosphères ; de ces travaux combinés, sort une monographie approfondie d'une terre de l'Infini....

Au chimiste incombe le rôle d'analyser les pierres météoriques, ces étranges messagères d'autres mondes, de doser les substances qui s'y trouvent, et de juger ainsi de la différence ou de la parenté existant entre ces diverses planètes.

La Chimie s'applique ensuite à l'Histoire naturelle qui ne saurait point se passer de son précieux secours. Elle explique les actions des volcans, analyse les puissants mélanges qui s'effectuent au sein du vaste Laboratoire planétaire.

Elle étudie l'Air et ses éléments, les eaux, les mers, leur profondeur, leur couleur, leurs propriétés leur pression, leur composition, leur phosphorescence.

Elle se charge de trouver les êtres infiniment petits, les microbes, ces animalcules constitutifs de tout et qui causent les maladies et les guérisons par leurs batailles sans trève ni repos.

Elle les élève, les cultive, les reproduit, découvre les secrets de leur existence, indique le moyen de combattre leurs actions nuisibles, pour les tourner à notre profit.

Les profonds travaux de Pasteur, de Koch, de Roux, de Metchnikoff, reposent sur des manipulations chimiques. Quels immenses services n'ont-ils pas rendus à l'Humanité !

Ce fut Pasteur qui étudia les vers à soie et leur production, qui combattit leurs maladies et donna le moyen facile à tous les sériciculteurs d'obtenir des cocons magnifiques.

La Botanique devient de plus en plus chimique, car la physiologie végétale s'attache à la transformation et à l'assimilation de l'oxygène, du carbone, de l'azote, de l'hydrogène, ces agents essentiels de la Vie.

Nous pourrions multiplier les exemples, mais nous avons

suffisamment montré la nécessité primordiale de la Chimie.

Abordons-la maintenant à son point de vue hautement philosophique.

Là Chimie nous révèle et nous permet de calculer la position et l'architecture des édifices matériels, des constructions moléculaires et atomiques.

Elle atteint aujourd'hui, avec le Radium, les Rayons X, l'idéal scientifique : L'Atome ; elle en fait son but d'étude.

Ce point de particules éthériques agglomérées, ce centre d'énergie, ce protoplasma de la Matière, elle le poursuit, le définit presque déjà par ses procédés grandioses de calcul et d'expérimentation.

La Chimie nous dévoilera la composition et les caractères de la Matière dans ses plus ultimes états, elle nous décrira avec certitude ses multiples propriétés résultant de l'Unité et y aboutissant ; elle nous révèlera le Plan chimico-mécanico-physique constitué par ces substiles vibrations qu'on nomme l'Ether... L'Ether ! La Chimie nous l'expliquera, ce mystérieux Océan nébulosique et universel, d'où sort tout, et où tout rentre, Ame palpitante de la Nature, merveilleux état radiant de cette étrange modalité que nous nommons Matière et dont nous parlons toujours sans la connaître encore.

La Chimie analyse les moindres particules de l'Univers, pénètre sa plus secrète genèse, sa formation, ses caractères, ses modifications, son évolution, ses passions, ses répulsions, calcule ses projets et ses ébauches, prévoit ses fins, constate le déterminisme des phénomènes ; l'avenir donc lui appartient, et l'on tracera un jour prochain la marche et la position des éléments chimiques aussi sûrement que l'astronome nous prédit la courbe d'une planète ou la course d'une folle comète...

Physiologie chimique ! Telle est la dénomination qui convient désormais à cette science, également comme ses sœurs, science de Vie, de mouvement, d'êtres pivotant autour des mêmes moteurs ; l'Amour et la Solidarité !

Pourquoi donc séparer encore la Nature en règnes, ces prétendues barrières depuis longtemps franchies et abattues ? L'on sait maintenant que les ferments vivent, croissent, que les microbes sont des êtres animés, que les Plantes sentent et se meuvent. On a reculé de plus en plus les frontières de la Vie que l'on découvre partout et toujours, Les algues, les micro-organismes, les mousses, les parasites, les cellules, les cristaux, sont venus revendiquer leur place commune au beau et chaud Soleil.

Qui parle encore de types morts et froids, enfermés dans l'immobilité, le silence et la nuit éternelles ? Tout vit, c'est-à-dire se meut, sent, pense, progresse, selon son plan, son milieu, ses moyens, son degré d'évolution — tout s'enchaîne et passe sans cesse de l'homogène primordial à l'hétérogène, car l'Hylozoïsme est le principe même du Cosmos !

La chaîne universelle comprend l'intégralité des êtres, et ne l'oublions pas, c'est la Matière, si vilipendée, si honnie, si abaissée par les religions et les philosophies — on ne sait vraiment pourquoi — qui forme notre plastique, qui est notre génitrice et notre nourrice, qui constitue notre corps, qui sculpte le cerveau et le cœur, le cœur des mères et des maîtresses, le cerveau des poètes, des savants, des rêveurs, des saints et des génies !...

Admettons donc une bonne fois la doctrine de l'Unité réhabilitant la substance identifiée à la Force, ces deux pôles d'une même réalité, reconnaissons enfin le Progrès cyclique et la Lumière éternelle.

Proclamons avec enthousiasme la Vie universelle, le plus beau et le seul vrai des dogmes, la Vie des « Choses » comme nous appelons dédaigneusement ces Voies lactées de molécules et d'atomes conjoints.

Comment ! l'analyse moderne nous décompose les milliards de vibrations moléculaires d'un rayon, lumineux ou calorifique, nous montre la symétrie, l'existence intime et

trépidante des ions et des électrons, et nous voudrions que cela fût mort !

Non ! cela vit, sent, croît, mais dans sa sphère d'action invisible pour nos organes grossiers, incompréhensible à notre cerveau borné, comme le sont les couleurs extrêmes du spectre : l'infra-rouge et l'ultra-violet.

La Chimie montrera et montre déjà la Vie des Choses, leur Ame — puisque rien ne meurt — leur ardente genèse, leurs tourbillons vertigineux. Les Rayons N semblent la preuve du corps odique universel, agent de l'énergie, de la conscience et de l'éternité du Mouvement.

La Chimie peut prévoir les agencements futurs de tous les éléments. Elle suit les pas, les enchaînements, les essais de la Nature ; elle n'est pas loin de pouvoir édifier les bases de la Grande Synthèse du Monde.

Il y a en effet, un trait d'union encore plus remarquable que les autres, entre l'existence de la matière et l'existence animale ou organique proprement dite : c'est l'évolution.

Le transformisme chimique n'est plus une hypothèse, une théorie de cabinet, mais bien un fait acquis, une éclatante vérité, tout autant que l'évolution zoologique.

Les expériences de Crookes, l'illustre chimiste anglais, notamment, ont affermi cette progression des éléments chimiques « simples » et composés.

Ce savant et d'autres tels que : Mendeleeff, Lockyer, Lodge, G. Le Bon, ont permis de constater, par des procédés délicats il est vrai, mais d'une indiscutable précision, que plusieurs éléments quoique presque identiques et confondus ensemble durant longtemps, diffèrent en réalité les uns des autres par leur structure atomique ; ces types évoluent donc lentement vers un type-chef, par des modifications presque insensibles ; ce type commun, à son tour, si différent de certains autres puisque les types chimiques sont classés en familles, genres, sous-genres comme les types et les espèces en histoire naturelle — se

rattache néanmoins aux autres, et les autres à lui, par une suite de filiations continues et progressives.

L'Unité de la Matière nécessite d'ailleurs cette évolution sérielle, les corps multiples ne différant entre eux que par le nombre et le groupement des automes et des molécules ; ils doivent donc forcément passer par des états voisins, mixtes, parents, presque identiques.

La lecture du travail de Crookes : *La Genèse des Eléments,* de Lockyer : *Inorganic Evolution,* de Barlet : *Essai de Chimie Synthétique,* de G. Le Bon : *Dissociation de la Matière* et *Matérialisation de l'Energie* (mémoires tous publiés en notre revue), permettra de se rendre compte exactement des détails techniques ainsi que de la filiation probable des corps chimiques. Notre esquisse générale sur l'Avenir de la Chimie ne nous permet point de nous étendre sur les questions particulières que nous avons traitées d'ailleurs amplement depuis treize ans, dans nos ouvrages : *La Vie et l'Ame de la Matière, l'Hylozoïsme, Comment on devient Alchimiste, Le Grand-Œuvre Alchimique, La Science Alchimique,* etc.

Nous concevons désormais beaucoup mieux le Plan matériel, connaissant les points de ressemblances, les parentés, en raison des rapports entre les poids atomiques des éléments chimiques.

Les corps dérivent les uns des autres ; rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme ! Telle est la grande Loi de la Chimie.

Quel est le premier anneau, en quelque sorte, perceptible de la Chaîne ? On ne peut affirmer encore ; toutefois il apparaît logique de supposer que c'est l'Hydrogène, le plus léger de tous les éléments connus, le proto-hydrogène, qui serait le Géniteur par excellence, dérivé de l'Ether, sous l'action des oscillations de ce milieu sans doute électro-magnétique.

Le calcul évidemment peut être appliqué fructueusement

à l'évolution chimique ; l'étude des formes géométriques en Stéréochimie, permet de prévoir toutes les combinaisons, toutes les structures avant même que de les réaliser ou de les découvrir dans les réactions du laboratoire.

*

* *

Toutes ces vues ne sont point neuves, du reste : *nil novum sub sole,* comme l'a si bien dit Salomon.

L'antique civilisation avait admirablement pressenti, entrevu, les magnifiques secrets de la Nature, et les philosophes, les alchimistes égyptiens, chaldéens, indous et grecs, nous étonneraient souvent si nous pouvions nous entretenir avec eux !

Ils envisageaient avec raison la Science comme une synthèse religieuse et leur Naturalisme devinait, ou réalisait même partiellement, les fameuses énigmes de l'Astrologie, de la Correspondance de Choses, de la Transmutation des Corps...

L'Alchimie, même au Moyen-Age, reposait sur l'Unité de la Matière et sur la doctrine du Cycle des Eléments.

L'idée est juste, nous l'avons vu ; les travaux modernes la confirment par l'expérience.

Les métaux en effet ne diffèrent entre eux, comme tous les corps d'ailleurs, que par le nombre et la position symétrique des molécules. On peut donc arriver à les reproduire par synthèse, en orientant les atomes selon la direction et l'architecture requises, au moyen de véritables fermentations minérales et peut-être aussi de compressions très fortes, de condensations excessives.

Il paraît également possible de réaliser des « panacées » analogues à l'Elixir de Longue Vie légendaire, toutes proportions logiques étant gardées. Car les combinaisons chimiques produites, par leur contact avec les organes, les tissus, les cellules du corps, doivent amener des réactions

dynamognétiques capables de modifier l'état physiologique dans un sens donné.

L'énergie vitale, peut, théoriquement, être infusée à nouveau et renouveler incessamment l'équilibre du type humain.

La Matière agit sur la Matière et la change par des vibrations, comme l'Homme agit sur l'Homme et le transforme par le jeu des forces.

Quant à la connaissance des éléments de l'Univers, de leur genèse, de leurs mutations et évolutions, nous croyons avoir montré suffisamment, en cet article, que c'est là une recherche du domaine de la Chimie, et cette recherche capitale la rend une science éminemment philosophique et religieuse !...

Ah ! comme tous les esprits curieux devraient étudier ces passionnants problèmes de la Chimie Cosmique ! Scruter, connaître davantage chaque année, les merveilles du Monde, élargir de plus en plus les horizons de notre Volonté et de notre Pouvoir, n'est-ce pas là ce qui constitue peu à peu en nous le Surhomme !

Diriger la Matière dans ses états, se rendre compte de l'action des forces naturelles, élever son intelligence vers la Vérité éblouissante et fugace, méditer librement sur les énigmes qui nous enveloppent — cela ne crée-t-il point le seul bonheur permanent au sein de l'instabilité de la vie !... Qu'importent la richesse, la gloire, le plaisir, la santé même, si l'on se passionne avant tout pour la Science, source de joies pures et élevées.

La découverte d'un *fait* nouveau, aussi modeste qu'il apparaisse au premier abord, est une œuvre immortelle, sur laquelle nécessairement se baseront d'autres travailleurs, qu'ils connaissent ou non l'auteur de cette remarque, œuvre mille fois supérieure, en son humilité apparente, aux conquêtes militaires barbares ou aux spéculations financières éhontées, car elle contribue toute minime qu'elle

soit, au progrès général et à l'avancement de l'Humanité sur cette planète.

La Chimie, bien comprise, est pleine d'attraits... Les choses partout, vivent, se meuvent, vous parlent, chantent leur cantique d'amour, ont leur histoire, leurs révolutions, meurent et renaissent, en une atmosphère d'étrange et divine poésie. Les cristaux, les métaux, révèlent leurs souffrances, leur fatigue, leurs gestations, les tâtonnements de leurs efforts ; on sait aujourd'hui que le repos les prépare à de nouvelles luttes, qu'une sorte d'individualité émane de leur être, qu'ils respirent, réparent leurs blessures, combattent pour l'existence, subissent les effets de la sélection naturelle ; en un mot il n'y a plus de règnes séparés, et la Matière s'affirme universellement vivante, intelligente, animée (1).

*

* *

De tout ce qui précède il ne faudrait pas supposer que nous veuillions conclure que la Chimie est l'unique science, que le but des recherches humaines ne réside qu'en elle. La Chimie ne constitue qu'une partie de la Connaissance. Elle suit un sillon et trace un sentier difficile dans le labyrinthe compliqué de l'Univers. Ce *sillon n'est point la* Grande Route qui ne fait que commencer là où aboutissent tous les chemins particuliers tracés par les sciences diverses, ces morcellements des facultés et de la Pensée humaine.

Le Savoir est inaccessible à un seul cerveau, dans son effrayante ampleur actuelle.

En réalité il n'y a point de sciences, il n'y a que la Science embrassant toute la Nature. Mais il faut diviser,

(1) La Chimie, parviendra certainement un jour à la synthèse du Protoplasma, possédant ainsi le mécanisme de la Vie dite organique ce que les alchimistes avaient pressenti avec la légende symbolique de la fabrication des *homuncules*.

morceler la Nature en spécialités arbitraires, afin qu'un homme puisse s'attacher partiellement à une série logique de faits constituant un ensemble ; car nos moyens de travail sont trop bornés pour nous permettre la synthèse fructueuse.

Toutes les spécialités fusionnent donc en la Science. L'Univers se rit de nos divisions puériles baptisées du nom : d'Astronomie, de Physique, de Chimie, de Mécanique, de Météorologie, d'histoire Naturelle, etc... Cette limitation des phénomènes n'a aucune objectivité, car tout se lie étroitement, s'enchaîne, dans l'Univers.

Mais ce que nous avons voulu indiquer ici, c'est que parmi ces branches scientifiques, la Chimie attire l'esprit par sa puissante envergure d'analyse intime et de synthèse grandiose.

Nous le répétons. Elle n'a point l'ambition d'expliquer à elle seule les énigmes de l'Univers.

Le chimiste est un ouvrier, un manœuvre, au même titre que les autres savants, apportant sa pierre à la construction de l'édifice illimité.

L'Astronomie, la Zoologie, la Botanique, la Géologie, la Minéralogie, la Physiologie générale, la Mécanique, la Physique, les Mathématiques sont également d'admirables connaissances fécondant la Chimie qui les féconde, et concourant au même but : La Vérité — la Lumière !

Seulement l'Astronomie et la Chimie nous offrent cet intérêt immense de scruter les Soleils et les Atomes, leur genèse, les mouvements du Tout identique dans l'infiniment grand et l'infiniment petit régis par de semblables lois.

Et ce qu'il faut remarquer encore, c'est que l'Histoire Naturelle, la Physiologie, la Sociologie, tendent à devenir « chimiques » car elles parviennent à l'étude des changements intimes, des réactions, des combinaisons — signe manifeste du progrès de ces sciences, puisque l'expérimen-

tation est supérieure à l'observation et que la formule de ces équations ramenées à des termes semblables, permettra de prévoir le déterminisme des phénomènes.

La Chimie offre, on le voit, une carrière d'avenir, extrêmement variée et difficile.

Il est donc à souhaiter de voir se lever bientôt une pléiade de chimistes ennemis de la routine et de la peur du nouveau, épris d'idéal, de pensée forte, et qui considèrent la Science non comme un métier, mais comme un sacerdoce laïque.

Qu'ils manipulent la Matière non pas avec une indifférence voisine du dédain, mais au contraire avec respect et attention, découvrant en elle les manifestations de l'Hylozoïsme, les mouvements déjà complexes de la Vie, les germes des cellules protoplasmiques.

Il n'y a rien de mort dans la Nature. La Matière est bien vivante, ses atomes gyrent au même titre que les Soleils et les planètes, que les nébuleuses et les comètes ; les univers moléculaires sont identiques, dans l'Espace et le Temps, aux univers d'Uranie, et suivant le grand principe des hermétistes sagaces :

Ce qui Est en Haut est comme ce qui Est en Bas
Ce qui Est en Bas est comme ce qui Est en Haut
Pour accomplir les Merveilles de la Chose Unique.

V

L'EVOLUTION DE LA MATIERE ET DES FORCES

L'Evolution de la Matière, par le Dr Gustave Le Bon ; un vol. in-18 de 389 pages avec 62 figures ; Paris, E. Flammarion, éd., 1905. Prix : 3 fr. 50.

M. G. Le Bon est l'un des esprits les plus originaux et les plus perspicaces de notre époque. Absolument indépendant,

il n'hésite pas à démontrer la vétusté ou l'erreur des dogmes de la science officielle, et sans se soucier des pontifes qui défendent ces dogmes et en vivent — l'autel de la science est loin d'être toujours pur ou non vénal — il démolit les préjugés ou les traditions avec une vigueur et un savoir peu communs.

Cette fois il publie un ouvrage extrêmement puissant, très documenté, appuyé sur des expériences sérieuses, amusant comme un roman — bien plus que n'importe quel roman ! — et qui n'aboutit à rien moins qu'à révolutionner de fond en comble la science contemporaine. Le fameux principe de la conservation de la matière ne semble pas devoir résister aux présentes révélations de la Physique et de la Chimie monistes qui se constituent, l'indestructibilité des atomes apparaît vaine, la dualité traditionnelle : force et matière, ne résiste plus aux phénomènes de dissociation, d'ionisation, d'électronisation, lesquels prouvent que la matière n'est autre chose que de l'énergie compactée, une *variété de l'énergie*. La Matière, vibrante, vivante, ondulante, fuyante, c'est Maya, c'est le tourbillon vertigineux de l'Ether immatériel, c'est l'éternelle Illusion prêchée par le bouddhisme et le brahmanisme !

Ainsi, toutes les inductions, toutes les méditations, les téméraires « hypothèses » des spiritualistes, des théosophes, des occultistes, des chercheurs indépendants, se trouvent presque vérifiées par les analyses délicates de la Physicochimie actuelle. L'action à distance de l'Electricité, suivant les méthodes étonnantes de Tesla et de Branty, prouvent la possibilité de la télépathie, des faits d'extériorisation de sensibilité et de motricité, dans l'ordre psychique, car dans l'Univers, tout est identique, et l'être humain, analogue à une pile électro-magnétique, se conduit de la même manière vis-à-vis des autres êtres humains ou des substances diverses du Monde. Et d'autre part, les travaux indéniables de Lodge, de Crookes, de Norman

Lockyer, de G. Le Bon, viennent affirmer aujourd'hui l'Unité de la Matière et de la Force, l'évolution de la Matière, sa vitalité certaine, ses mutations et ses transmutations pour ainsi dire plus que probables ! *Tout est dans tout !* tel est l'axiome de la Science qui reprend au xxe siècle l'aphorisme des anciens hermétistes, des vieux alchimistes, avec leurs propres doctrines, leurs théories, qu'elle clarifie, qu'elle complète, perfectionne, et augmente d'expériences nombreuses autant que convaincantes. La synthèse, la philosophie monistes qui s'élèvent, ne sont que la démonstration, à un degré supérieur et rationnel, des grands principes de l'Hermétisme.

Voici, en effet quelles sont les propositions établies par M. G. Le Bon, à la suite de ses recherches :

1° *La Matière supposée jadis indestructible s'évanouit lentement par la dissociation continuelle des atomes qui la composent.*

2° *Les produits de la dématérialisation des atomes constituent des substances intermédiaires par leurs propriétés entre les corps pondérables et l'éther impondérable, c'est-à-dire entre deux mondes considérés jusqu'ici comme profondément séparés.*

3° *La Matière, jadis envisagée comme inerte et ne pouvant restituer que l'énergie qu'on lui a d'abord fournie, est au contraire un colossal réservoir d'énergie — l'énergie intra-atomique — qu'elle peut dépenser sans rien emprunter au dehors.*

4° *C'est de l'énergie intra-atomique qui se manifeste pendant la dissociation de la matière que résultent la plupart des forces de l'univers, l'électricité et la chaleur solaire notamment.*

La Matière est une simple variété de l'énergie. En dissociant les atomes on donne à la matière une forme différente telle que l'électricité ou la lumière par exemple. Tous les phénomènes de radio-activité ne sont autres que la dis-

sociation des éléments de la Matière ou atomes, éléments constitués par des tourbillons éthériques qui possèdent une individualité éphémère. Cette individualité disparaît, le tourbillon ou vortex se dissout dans l'éther, dès que les forces qui maintiennent son existence, cessent d'agir. En résumé l'Univers consiste en transformations incessantes d'équilibre. Lorsque ces changements d'équilibre sont lents, nous les appelons matière, lorsqu'ils sont rapides : lumière, électricité, etc... Matière et énergie sont donc, écrit M. Le Bon, « deux choses identiques, sous des aspects différents ».

Formée par l'éther, la Matière, son cycle en quelque sorte achevé, retourne à l'éther où elle s'évanouit. C'est le Nirvana buddhique. Cette résorption dans le sein de l'Impondérable s'effectue par la dissociation de la matière, c'est-à-dire des atomes (systèmes planétaires complexes). Voilà l'œuvre personnelle de M. G. Le Bon : c'est d'avoir démontré expérimentalement la dissociation, et par conséquent la présence de l'énergie intra-atomique d'une puissance inouïe. Ses théories, il les a puisées en somme chez des prédécesseurs, Lodge notamment qu'il omet de citer (1). Nous pourrions en citer encore d'autres qui ont écrit bien avant M. Le Bon, qui ont textuellement décrit l'évolution des atomes, puis leur retour à l'éther, — et que M. le Bon semble méconnaître tout à fait. Mais cela importe assez peu.

La loi générale établie par lui, est la suivante : « Sous des influences diverses : lumière, réactions chimiques, actions électriques, et même spontanément, les atomes des corps simples, aussi bien que des corps composés, se dissocient et émettent des effluves de la famille des rayons cathodiques ».

---

(1) Lodge : *La théorie Moderne de l'Electricité ;* trad. franç., 1891. Lodge y établit la complexité des atomes, leur genèse par des tourbillons d'éther électrisé.

En se dissociant la matière perd ses propriétés de matière ; elle devient impondérable, traverse les obstacles, etc. ; *elle s'est transformée en énergie*. Autrement dit, son énergie intra-atomique a pris une autre forme.

Et l'électricité est l'une de ces formes.

Les divers produits de la dissociation de la matière, peuvent être ainsi classés d'après l'auteur : 1° *Emanations ;* 2° *Ions négatifs ;* 3° *Ions positifs ;* 4° *Electrons ;* 5° *Rayons cathodiques ;* 6° *Rayons X et radiations analogues*. Après quoi l'Ether récupère ses éphémères matérialisations, d'une façon définitive.

L'*Emanation* est une substance demi-matérielle ; les *ions* positifs et négatifs sont les éléments électriques des atomes ; les *électrons* sont les atomes électriques (noyaux de l'ion négatif) absolument purs ; *les rayons cathodiques* sont composés d'électrons, c'est-à-dire d'atomes d'électricité pure dégagés de tout élément matériel ; *les rayons X* sont des radiations spéciales provenant des rayons cathodiques qui rencontrent un obstacle.

Les corps très radio-actifs, tels que l'uranium, le thorium et le radium se dissocient spontanément d'une façon rapide. Les corps ordinaires se dématérialisent sous l'influence de la lumière, des réactions chimiques, de l'électricité, de la combustion, de la chaleur, et même spontanément avec une extrême lenteur. M. G. Le Bon a démontré merveilleusement l'*Universalité de la dissociation de la matière,* et cela grâce à des expériences minutieuses qu'il expose dans la seconde partie de son bel ouvrage. Le principe connu de Lavoisier se trouve donc remplacé par celui-ci : « *on ne retrouve pas dans une combinaison chimique le poids total des corps employés pour produire cette combinaison* ».

Ce que les chimistes et les physiciens des Facultés et de l'Académie des Sciences doivent faire une tête !

*
* *

Toutes les substances étudiées comme produits de la dissociation de la matière, offrent des caractères nettement intermédiaires entre ceux de la matière et ceux de l'éther. Elles possèdent à la fois des qualités matérielles et des qualités immatérielles. Ces substances forment le *Monde intermédiaire entre la Matière et l'Ether.*

Dans ce milieu spécial, l'inertie varie avec la vitesse. Le Dr Le Bon se livre à de savants calculs qui lui permettent d'établir cette propriété et d'aboutir à cette assurance que : *la dissociation de la matière réalise d'une incontestable façon la transformation du pondérable en impondérable.*

Puis il consacre un chapitre des plus captivants à l'électricité qu'il envisage comme une substance demi-matérielle engendrée par la dématérialisation de la matière. Les produits de la dissociation de la matière sont identiques, dit-il, à ceux qui se dégagent des machines électriques. L'électricité apparaît en conséquence comme le lien entre le monde matériel et celui de l'éther.

Il a constaté que *ce qui sort d'une pointe électrisée est identique à ce qui sort d'un corps radio-actif,* et signalons, en passant, l'importante expérience, qu'il a réussi, de faire traverser *visiblement* de la matière par des atomes électriques.

L'Electricité, sous toutes ses formes, constitue un monde spécial semi-matériel. Telle est l'assertion, grosse de conséquences, du Dr Le Bon. Nous ne saurions nous empêcher, ici, de rappeler le Milieu Odique, absolument semblable, par ses caractères électro-magnétiques doués seulement d'une vie plus intense et consciente !

La sixième et dernière partie du volume, envisage le Monde du Pondérable, la Naissance, l'Evolution et la Fin de la Matière. La constitution de la matière, les forces qui maintiennent les édifices moléculaires, leurs diverses for-

mes d'équilibre, la mobilité et la sensibilité de la Matière, les variations des équilibres matériels sous l'influence des milieux, l'unité de composition des corps dits simples, l'étude de la variabilité des espèces chimiques et composées, « *variabilité prouvée dans l'état actuel de la science* », « *les espèces chimiques, pas plus que les espèces vivantes ne sont invariables* » (pp. 264-268), la chimie intra-atomique et les équilibres ignorés de la matière, régis par des lois chimiques spéciales, car l'atome y est partiellement dissocié (métaux colloïdaux, diastases, toxines, etc.), la Genèse et l'Evolution des Atomes, résumées d'après les travaux de N. Lockyer (1), la Fin de la Matière qui par dématérialisation absolue finit par se plonger dans l'Ether immatériel où elle s'évanouit, tels sont les chapitres solides et suggestifs, qui terminent l'œuvre tout à fait remarquable du Dr G. Le Bon.

Les conclusions auxquelles il arrive nous font revenir au système cosmique du bouddhisme, ou si l'on veut, ce qui est la même chose, de l'Idéalisme transcendantal.

L'Idée, la Force, est tout ; la Matière, au fond, n'est rien. Elle n'a que l'apparence, l'illusion de l'existence. Elle devient sans cesse, elle flue, elle se meut, elle s'évanouit, à la suite de formations incessantes et éphémères de tourbillons, de vortex d'Ether. L'Ether organise les atomes, pleins d'énergies diverses, et ces atomes subissent d'innombrables évolutions. Mais ces évolutions n'ont qu'un temps, et l'Immatériel, l'Impondérable, l'Invisible, réabsorbent toute chose en le Nirvana éternel, inconnaissable, immanent.

Idéalisme, Monisme, Panthéisme. La Science actuelle nous ramène à ces Principes simples, antiques comme la pensée de l'Homme. Il y a, dans ce concept de l'Univers,

---

(1) V. *L'Evolution Inorganique*, par N. Lockyer, trad. par E. d'Hooghe. Alcan, éd., 1905.

une majestueuse Unité qui nous séduit et nous sollicite, parce que d'ailleurs nous la sentons en nous-mêmes. *Tu es cela.* Voilà ce que Buddha enseignait chacun de ses disciples à voir en tout être et en toute chose : l'identité de la conscience.

La solidarité, la fraternité de tous les êtres en découle ; l'Idée vivante, agissante, immanente, nous ne pouvons l'appeler que du nom de Dieu ; et Dieu, ainsi conçu, moralement, est le Père de tous les êtres.

Buddha et Jésus se rencontrent.

La Science et la Foi se runissent, afin de constituer la Religion universelle, naturelle, raisonnable et évolutive.

* * *

L'Evolution des Forces, par le Dr G. Le Bon. Paris, Ernest Flammarion, éditeur, 1907.

En ces temps d'anarchie que nous traversons, tous les dogmes croulent, ceux de la Science comme les autres. Les fameux principes « indiscutables » de la Physique, de la Chimie, de la Mécanique, de l'Histoire Naturelle, sur lesquels reposait le Positivisme matérialiste du XIXe siècle, sont fortement ébranlés par des savants ou des chercheurs d'une grande valeur et d'une indubitable originalité, tels que Lodge, Poincaré, Ramsay, Le Bon, Quinton, Le Dantec, Flammarion.

Les récentes découvertes de la radio-activité, les travaux délicats sur les substances colloïdales, sur les combinaisons protoplasmiques, sur les forces intra-atomiques et psychiques encore inconnues, ont en effet bouleversé de fond en comble le respectable édifice de la Science officielle.

On doute aujourd'hui — sans toujours l'avouer — de la réalité et de l'exactitude des théorèmes mathématiques que l'on vénérait à l'égal d'idoles ; leurs solutions complexes

autant qu'artificielles, ne correspondent point avec les faits nouveaux qui dépassent et renversent les anciennes frontières arbitraires. Des horizons immenses apparaissent : il en souffle un vent terrible qui balaie impitoyablement les systèmes échafaudés, à l'effroi des autruches se cachant la tête chauve sous l'aile pour ne point voir.

Saluons cette anarchie scientifique révolutionnairee, car elle est bienfaisante. Les cataclysmes préparent les rénovations fécondes et hâtent la Synthèse future. Peu importent les théories, les hypothèses, les systèmes provisoires, éphémères. Seule, la vérité demeure, lointaine, fuyante, presque inaccessible, à laquelle on ne parvient que par des erreurs successives.

Le Dr G. Le Bon est, avec H. Poincaré, l'un des pionniers les plus hardis des terres nouvelles. Son ouvrage précédent, l'*Evolution de la Matière* avait fait du tapage ; celui dont nous nous occupons, l'*Evolution des Forces,* suite au premier,ne soulèvera pas moins de discussions violentes,ardentes. Car tous deux s'attaquent au principe sacro-saint — mais mal posé — de l'indestructibilité de la Matière et de la Force, au prétendu dualisme entre la Force et la Matière qu'ils ramènent à l'unité énergétique, sous l'autorité de nombreuses expériences.

A vrai dire, ces idées ont déjà été émises avant le Dr Le Bon par divers chercheurs indépendants, qui proclamèrent l'unité de la Force et de la Matière, la transformation de la Matière en énergie, entre autres le Dr Gibier dont le livre trop oublié : *Analyse des Choses,* paru en 1893, est des plus curieux et des plus avisés. Lodge fut également un précurseur.

Mais il faut reconnaître que le Dr G. Le Bon possède l'avantage inappréciable d'avoir *démontré* par des expériences remarquables, quoique fort délicates, minutieuses et complexes, le fait de la Dissociation de la Matière et celui de l'énergie intraatomique. La Dissociation universelle de

la Matière produisant des émanations radio-actives et des particules électriques, prouve le phénomène de la transformation de la Matière en électricité, en énergie, puis en Ether, c'est-à-dire l'unité et l'évolution de l'Energie universelle.

Cette conception ruine entièrement la Physico-Chimie classique, la Mécanique traditionnelle, et permet de constituer la Dynamique cosmique unitaire.

Dans ses deux ouvrages, le Dr G. Le Bon s'efforce de poser les principes élémentaires de la nouvelle Physique et de la nouvelle Chimie (bien vieilles en réalité quant à leur fond puisqu'elles reposent sur l'antique doctrine du mouvement cyclique de l'Hermétisme) après avoir démoli sans respect ni crainte les théories vermoulues de ces sciences vénérables !

Il aboutit, somme toute, au Monisme radical et dynamique — même idéaliste — basé sur la transformation incessante de la Matière en électricité (ions, électrons, radioactivité) en forces ou énergies, en Ether, sur la transmutation réciproque de la Matière et de la Force l'une ou l'autre, sur leur identité essentielle, sur le Cycle éternel de la Substance. *Un le Tout.* Le Serpent se mord la queue, suivant le symbole profond des alchimistes.

Nous voici de retour à l'ALCHIMIE qui, sous un vocable nouveau : la Dissociation, regagne le terrain qu'elle avait perdu depuis Lavoisier. Hermès triomphe : « *La désintégration de la Matière,* dit l'illustre Ramsay, *implique sa transmutation.* Quand, par exemple, du zinc illuminé par de la lumière ultra-violette, perd de ses électrons, on peut dire que le métal résiduel — le zinc privé de quelques électrons — n'est plus du zinc, mais une autre forme de matière (1) ».

Depuis 15 ans que nous avons écrit notre livre : *La Vie et l'Ame de la Matière,* depuis 13 ans que nous pu-

(1) *L'Evolution des Forces,* p. 217.

blions notre revue et qu'existe *la Société Alchimique de France*, les idées que nous fûmes l'un des premiers à exposer et à défendre, ont fait du chemin et sont à l'heure actuelle proclamées et démontrées par des Le Bon, des Ramsay, des Poincaré qui disent : « Il n'y a que l'Energie sous des formes transmutables infinies. La Matière est de l'Energie fixe, condensée. Mais cette Energie et cette Matière, loin d'être indestructibles, éternelles, s'évanouissent dans l'Ether ». L'Ether est donc le Milieu universel et éternel, à la fois Force, Energie, Matière et Vie. Il est *tout* à l'état potentiel, puis cinétique ; il est l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin des mondes, l'évolution, la stabilité et l'involution ou évolution descendante. Il forme, génère toute chose et absorbe ensuite toute chose en son Mouvement sans fin, le Cycle parcouru. C'est lui qui est donc indestructible, n'en déplaise au Dr Le Bon, puisque *loin d'être rien*, il est *tout*. Formant tous les édifices atomiques, il provoque par le Mouvement, par ses perturbations différentes d'équilibre, leur changement continuel, d'où naissent les diverses énergies que nous connaissons : chaleur, son, lumière, électricité, magnétisme, radiations multiples, etc..., et toutes celles que nous ne connaissons point encore ou que nous ignorerons toujours

Ces édifices atomiques, dissociés artificiellement par nous dans les laboratoires, pourront se recombiner sous la forme que nous désirerons. Ce sera là la synthèse des corps dits simples, la Transmutation des Eléments : L'ALCHIMIE.

L'indestructibilité de la Matière et de l'Energie est donc bien la loi rigoureuse au sein de l'Ether où s'évanouissent, comme le suppose le Dr Le Bon, les atomes et leur énergie emprisonnée. Ce principe fondamental nous semble inattaquable, sauf pour les systèmes limités de force et de matière qui sont de règle bien entendu dans le Cosmos proprement dit qui n'est constitué que par des systèmes clos en équilibre instable. En ce sens restreint, le Dr Le Bon a rai-

son de dire que la Matière et son énergie ne sont point indestructibles puisqu'elles retournent à l'Ether. Mais l'Ether, par contre, est le réservoir illimité et indestructible de l'Energie et de ses mutations en Matière.

*

* *

Evidemment, les « nouveaux » principes exposés par le Dr G. Le Bon dans l'*Evolution des Forces,* sont aussi relatifs et provisoires que les « anciens » sur lesquels vivait la Science et auxquels les savants croyaient dur comme fer.

Ils feront, dans l'avenir, place à d'autres « nouveaux » principes, car sans cesse la Science évolue et se dépasse. Rien n'est certain, rien n'est absolu. Voilà la seule chose dont on soit sûr.

La démolition entreprise par nous autres révolutionnaires de la Science, était indispensable. Elle aboutit aujourd'hui à reconnaître les millénaires et majestueuses « lois » de l'Alchimie et de l'Hermétisme, modifiées et transformées par l'expérience perfectionnée.

Demain, d'autres faits contraindront les savants à supposer des « conclusions » peut-être différentes ! Evitons donc de conclure et d'imaginer toujours que nous tenons le vrai quand nous côtoyons à peine l'à peu près, derrière lequel s'étend l'Inconnu insondable !

Les dogmes scientifiques sont aussi faux que les dogmes religieux.



TABLE DES MATIÈRES

LAVAL. — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.

« Les Nouveaux Horizons »

de la Science et de la Pensée

L'HYPERCHIMIE — ROSA ALCHEMICA

Revue Mensuelle d'avant-garde scientifique et philosophique

Organe de la Société Alchimique de France

(14e ANNÉE)

DIRECTEUR : F. JOLLIVET CASTELOT

Direction et Administration :

19, RUE SAINT-JEAN, A DOUAI (NORD)

PROGRAMME DE LA REVUE :

Philosophie de la Nature — Monisme — Hylozoïsme — Sciences Psychiques et Hermétiques — Sociologie et Fouriérisme — Pacifisme International — Étude théorique et pratique de l'Unité de la Matière, de la Genèse, de l'Évolution et de la Transmutation des Éléments chimiques — Réédition des vieux textes alchimiques.

Le numéro : 0 fr. 60

OUVRAGES SUR L'ALCHIMIE

Publiés par la SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE

La Vie et l'Ame de la Matière, par F. Jollivet Castelot.

Comment on devient Alchimiste, par F. Jollivet Castelot.

La Science Alchimique. par F. Jollivet Castelot.

L'Alchimie, par F. Jollivet Castelot.

L'Hylozoïsme, l'Alchimie, les Chimistes unitaires. par F. Jollivet Castelot.

Le Grand-Œuvre Alchimique. par F. Jollivet Castelot.

La Synthèse de l'Or, par F. Jollivet Castelot.

L'Idée Alchimique.

Hortus Merlini (Lettres sur la Chimie), par August Strindberg.

Essai de Chimie Synthétique. par Ch. Barlet

Le Cycle Métallique, par Em. Delobel.

Cours d'Alchimie rationnelle, par Em. Delobel.

L'Idéographisme Alchimique. par Oswald Wirth.

RÉÉDITIONS D'ANCIENS TRAITÉS D'ALCHIMIE

Les XII Clefs, par Basile Valentin.

La Somme, par Géber.

Le Grand Livre de la Nature.

La Société Alchimique de France, fondée en 1896, a pour but de grouper toutes les personnes qui s'occupent théoriquement ou pratiquement d'Alchimie, qui s'intéressent à l'étude, au développement et à la vulgarisation des doctrines de l'Unité de la Matière, de l'évolution, de la transmutation des métaux, de la synthèse des corps dits « simples », et de l'Hylozoïsme

On fait appel pour sa composition à tous les esprits indépendants.

Aucune cotisation n'est demandée.

LAVAL — IMPRIMERIE L. BARNÉOUD ET Cie.